

Bernard Proust

ABCdaire des marges, des limites et des frontières

Proposer un *ABCdaire des marges, des limites et des frontières*, c'est délibérément proposer de faire de la philosophie autrement, de faire autrement cours, en adoptant l'ordre alphabétique comme règle sans en chercher une autre, un ordre logique, linéaire et magistral, un plan parmi tous les plans, et choisir la multiplicité des ordres, tout en laissant à chacun le choix de ses entrées, de ses itinéraires, de ses coqs à l'âne, de ses articulations.

C'est le choix du multiple et de la différence. Deleuze et Guattari sont proches (*Rhizome*, Minuit, Paris, 1976, p. 60 sq.) : *Résumons les caractères principaux du rhizome : à la différence des arbres ou de leurs racines, le rhizome connecte un point quelconque sur un autre point quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature, il met en jeu des régimes de signes très différents et même des états de non-signes. Le rhizome ne se laisse ramener ni à l'Un ni au multiple. Il n'est pas l'Un qui devient deux, ni même qui deviendrait directement trois, quatre ou cinq, etc. Il n'est pas un multiple qui dérive de l'Un, ni auquel l'Un s'ajouterait (n+1). Il n'est pas fait d'unités, mais de dimensions. Il constitue des multiplicités linéaires à n dimensions, sans sujet ni objet, étalables sur un plan de consistance, et dont l'Un est toujours soustrait (n-1). Une telle multiplicité ne varie pas ses dimensions sans changer de nature en elle-même et se métamorphoser. À l'opposé d'une structure qui se définit par un ensemble de points et de positions, de rapports binaires entre ces points et de relations biunivoques entre ces positions, le rhizome n'est fait que de lignes : lignes de segmentarité, de stratification, comme dimensions, mais aussi ligne de fuite ou de déterritorialisation comme dimension maximale d'après laquelle, en la suivant, la multiplicité se métamorphose en changeant de nature. On ne confondra pas de telles lignes, ou liniments, avec les lignées de type arborescent, qui sont seulement des liaisons entre points et positions. À l'opposé de l'arbre, le rhizome n'est pas objet de reproduction : ni reproduction externe comme l'arbre-image, ni reproduction interne comme la structure-arbre. Le rhizome est un antigénéalogie. Le rhizome procède par variation, expansion, conquête, capture, piqûre. À l'opposé du graphisme, du dessin ou de la photo, à l'opposé des calques, le rhizome se rapporte à une carte qui doit être produite, construite, toujours démontable, connectable, renversable, modifiable, à entrées et sorties multiples, avec ses lignes de fuite. Ce sont les calques qu'il faut reporter sur les cartes et non l'inverse. Contre les systèmes centrés (même polycentrés), à communication hiérarchique et liaisons préétablies, le rhizome est un système acentré, non hiérarchique et non signifiant, sans Général, sans mémoire organisatrice ou automate central, uniquement défini par une circulation d'états. Ce qui est en question dans le rhizome, c'est un rapport avec la sexualité, mais*

aussi avec l'animal, avec le végétal, avec les choses de la nature et de l'artifice, tout différent du rapport arborescent : toutes sortes de "devenirs".

C'est aussi faire choix de la variété des articles et de leurs formes - lectures, descriptions, réflexions, analyses de concepts etc. s'accumuleront au gré de la fantaisie -. *Absence de système. Alternner. Papillonner*, voici les mots d'ordre.

Autre mot d'ordre : penser le multiple dans son unité, ne fût-elle rien qui soit... Deleuze encore (*L'Art des confins*, Paris, PUF, 1985) : *Le multiple est dans l'un qui le complique, autant que l'un, dans le multiple qui l'explique.*

Cette pluralité et ses singularités, il y a bien des différentes façons de la penser dans son unité - voir C comme collection où il sera question d'Arman, d'Yves Saint Laurent et d'Yves Berger -.

En cours de route, en leur place alphabétique, on rencontrera ainsi, par fragments, la suite et la fin (?) du cours inachevé de mai-juin 2011 : *Le Temps aujourd'hui*, et un exposé de la pensée de Nietzsche, de Ernst Jünger et de Heidegger. au sujet du temps, de l'éternel retour, de l'être et du temps, du retournement de *Être et temps* en *Temps et être* pour penser, après la métaphysique, la différence ontologique et poser la question de l'être dans l'horizon du temps, pour dépasser l'ontologie et anthropologie philosophiques et tenter plutôt une ontologie fondamentale.

Bernard Proust, 10 novembre 2011